Introduction

par Stan Hendrick et Béatrix Midant-Reynes

Il n'est qu'à feuilleter les compléments bibliographiques publiés annuellement dans notre revue pour réaliser à quel point l'étude des siècles qu'on appelait autrefois « obscurs » est à présent féconde. Mal connue – voire inconnue – du grand public, l'Egypte des origines participe des grands chantiers archéologiques de la vallée du Nil et des régions voisines. Elle se révèle des sables et des limons, apportant des éléments nouveaux de réflexion à la curiosité des chercheurs.

C'est à leur source que, depuis sa création en 1990, Archéo-Nil a puisé pour alimenter ses thématiques : l'anthropobiologie, l'iconographie, les débuts de l'agriculture, la question de l'eau, des échanges, la chronologie, le sacrifice humain et la naissance de l'écriture. Un cheminement qui s'apparente à un vagabondage et témoigne de l'étendue du renouvellement des données.

Or celui-ci ne peut s'opérer sans ce qui constitue le fondement même de l'archéologie : la fouille.

Il nous a paru naturel donc de donner la parole aux femmes et aux hommes qui font cette préhistoire égyptienne, de les laisser simplement évoquer leurs terrains de recherche.

Ils ont répondu nombreux à notre appel et les contributions une fois assemblées dépassaient le cadre d'un simple numéro. Nous en avons fait deux : le premier (AN12) regroupant les sites de Haute-Egypte et des déserts, le second (AN13) centré sur la région du Delta.

Bien que nous ayons choisi de suivre un ordre géographique, du Sud vers le Nord, le premier volume commence par Hiérakonpolis. C'est un hommage. Hommage à notre collègue Barbara Adams, que la maladie a emportée en juin 2002, laissant ses travaux loin du terme qui leur était échu. Elle évoque ici avec enthousiasme les principaux résultats de la reprise des fouilles sur la localité 6 et les découvertes étonnantes qui s'en sont suivies : éléphants, babouins, girafes, crocodiles, animaux de la grande faune sauvage africaine, probablement retenue captive et inhumée là, comme « a symbolic microcosm of Upper Egypt just before the time of the unification. »

A l'extrême sud, au verrou africain, les fouilles conduites à Eléphantine par les équipes allemandes ont considérablement contribué à renouveler les connaissances sur la naissance de l'urbanisme. Face aux puissants monarques nubiens, le village nagadien s'est armé d'une forteresse au milieu de la 1ère dynastie, puis la fortification a évolué en véritable centre urbain au cours du IIIème millénaire.

Plus au nord, c'est à Elkab, dans ce haut-lieu de l'Egypte antique que l'équipe belge nous invite à nous arrêter. On connaissait déjà, grâce aux travaux de Stan Hendrickx, le passé prédynastique du site, exprimé en particulier dans le cimetière Nagada III[1] fouillé dans l'enceinte de la ville. Mais il est question ici d'une installation funéraire bien particulière et originale : un cimetière d'enfants sur un talus rocheux, dont les tombes sont constituées par des structures circulaires de blocs de pierre. L'ensemble est daté par le matériel de Nagada IIID / 2e dynastie, ce qui ne correspond pas à une date C14, trop ancienne par rapport à la chronologie traditionnellement proposée pour cette période, et pose à nouveau la question de la chronologie de l'Ancien Empire.

Face à Elkab, sur l'autre rive du Nil, se trouve la « cité du faucon », Nekhen, déjà évoquée par Barbara Adams. C'est l'autre « grande dame » de Hiérakonpolis, Renée Friedman, qui dresse ici les principaux résultats des investigations menées sur l'aire domestique de la localité 11, datée de Nagada IC à Nagada IIA, et sur le cimetière HK43 où 260 tombes groupant 300 individus n'appartenant manifestement pas à l'élite, mais à une classe de « travailleurs » – on souligne la robustesse des squelettes – ont été mis au jour. Le rôle joué par les textiles est particulièrement bien mis en évidence par les études de Jana Jones.

A une vingtaine de kilomètres plus au nord, sans quitter la rive ouest du fleuve, le petit village d'Adaïma fait l'objet, depuis 1989, de fouilles intensives menées dans le cadre de l'Ifao. Après la publication de deux récentes monographies relatives aux fouilles effectuées entre 1990 et 1996, ce sont les premiers résultats des opérations menées entre 1997 et 2002 qui sont ici exposés. L'étude en cours des installations domestiques situées sur la terrasse de limon, ainsi que de plusieurs unités du secteur sableux permet de poser des interrogations nouvelles sur l'habitat prédynastique. Par ailleurs, la fouille extensive par l'équipe d'Eric Crubezy du cimetière de l'Est, reflet d'une population naturelle, mais dont il manque les adultes, autorise à tirer d'ores et déjà des conclusions sur la chronologie tardive, les pratiques funéraires, la démographie et la pathologie des populations de cette époque.

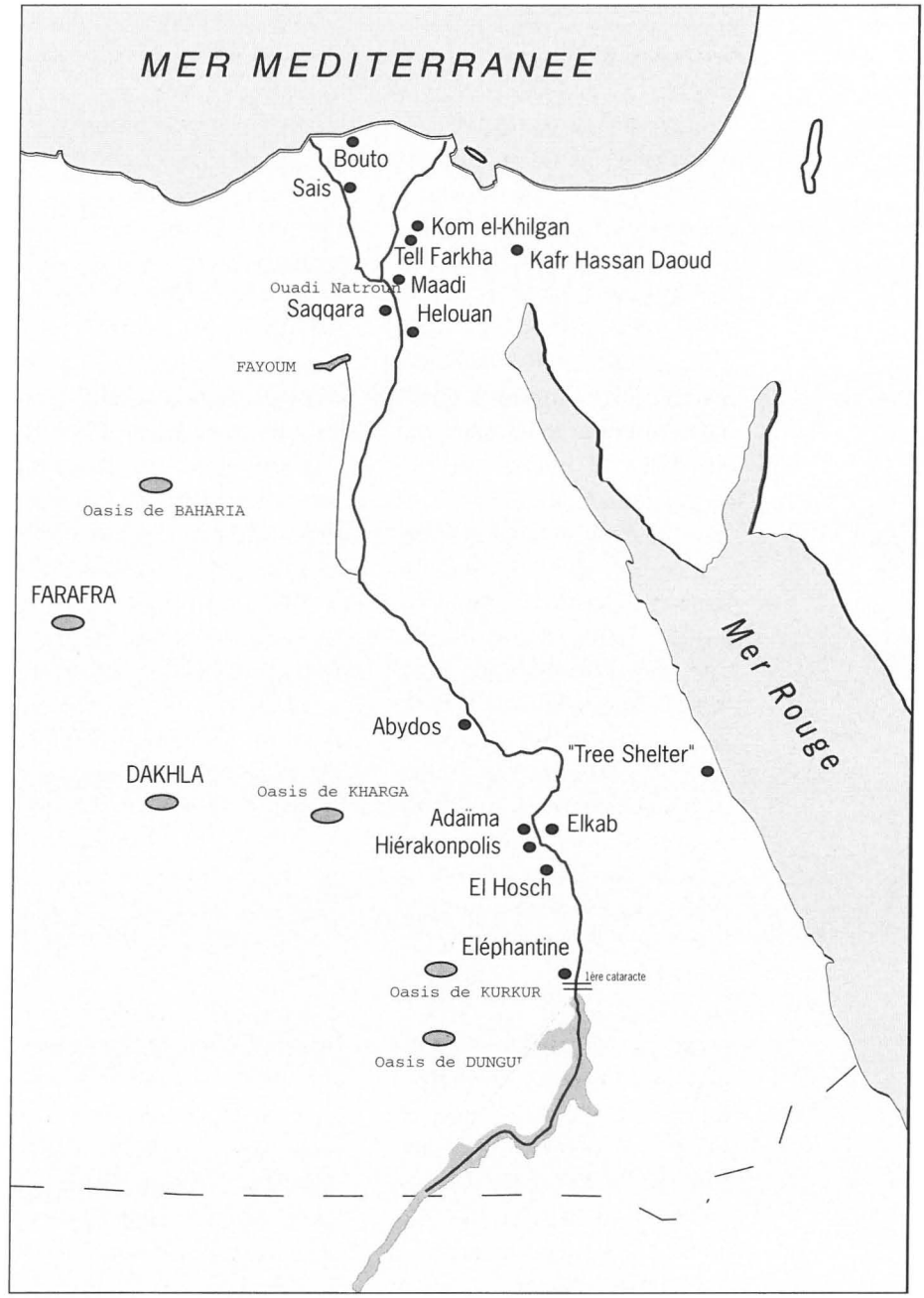
C'est d'un autre cimetière dont nous parle Ulrich Hartung, situé celui-là dans la nécropole la plus prestigieuse, celle des premiers Pharaons : Umm el-Qaab, en Abydos. Le cimetière U, dont il est ici question, se situe immédiatement au nord des grandes tombes royales avec lesquelles il constitue un lien topographique. 670 tombes furent mises au jour par l'Institut allemand d'archéologie du Caire, couvrant la totalité du Prédynastique, du début Nagada I jusqu'aux premières dynasties. Remarquables dès Nagada I pour la qualité de leur équipement, les tombes des périodes suivantes se remarquent par leur faible nombre et surtout pour leur exceptionnelle richesse, tendant à démontrer que, dès Nagada II, le site se distinguait comme un haut-lieu d'inhumation de l'élite grandissante.

Avec l'équipe de l'Institut Heinrich-Barth, de Cologne, nous quittons la vallée pour le désert occidental d'Egypte, un désert aujourd'hui absolu. Le projet interdisciplinaire des chercheurs allemands, projet dénommé ACACIA, avait pour but d'enquêter sur les occupations humaines qui se sont succédé durant l'Holocène, dans le cadre des modifications climatiques et écologiques qui prévalurent durant cette période. Heiko Riemer s'est particulièrement intéressé à d'étranges dépôts de céramiques en cônes ouverts des deux côtés (les Clayton Rings), accompagnées de disques percés. Déjà mentionnées dès les années 1930 par les premiers explorateurs du Sahara, ces trouvailles ont été multipliées lors des prospections systématiques menées par les équipes allemandes. Bien que leur utilisation reste obscure, les Clayton Rings pourraient être liés au trafic caravanier (utilisation très tôt de l'âne domestique ?), un commerce du désert dont on perçoit les traces dès la fin du Prédynastique.

1. S. Hendrickx (1994).

A 600 km au Sud-Ouest du Caire, l'oasis de Farafra constitue le terrain d'étude privilégié d'une équipe italienne de l'Université de Rome, « La Sapienza », équipe dirigée par Barbara Barich. Les travaux, entamés en 1987 et qui se poursuivent, ont pu mettre en lumière le rôle joué par ce secteur-clé dans les phénomènes de transferts culturels entre vallée du Nil et Sahara oriental. En particulier, le complexe de Hidden Valley, à 60 km au nord-ouest de Qasr Farafra, présente un véritable village de petites maisons rondes, délimitées par des blocs de pierre, dont les foyers offrent un fort pourcentage de céréales sauvages, témoignages d'activités proto-agricoles dès la fin du 8ème millénaire b.p. A côté de la faune sauvage, on repère les premières et plus anciennes traces dans cette région d'animaux domestiques (chèvres/moutons).

Point suivant des relais d'oasis qui doublent, à l'Ouest, la vallée du Nil : Dakhla. Depuis près de vingt années, Mary McDonald, la préhistorienne du Dakhleh Oasis Project, conduit par A. J. Mills (Université de Toronto, Canada), recueille les données issues des nombreuses prospections et fouilles réalisées dans cette vaste zone. Deux grandes unités culturelles ont été définies sur la base du matériel lithique et céramique, à laquelle vient s'ajouter une moisson de dates C14. La première, l'unité de Bashendi, comprend deux séquences : Bashendi A, qui se situe entre 6420 et 5700 B.C. et Bashendi B, entre 5400 et 3950 B.C. L'unité suivante, Sheikh Muftah, correspond à la période prédynastique : 3800-2900 B.C. Mary McDonald analyse les formes que prend l'occupation humaine durant cette seconde moitié de l'Holocène dans ces régions écologiquement fragiles, et leurs relations avec les ensembles culturels contemporains de la vallée du Nil.



Les sites prédynastiques présentés.

Dirk Huyge, des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, nous ramène vers le fleuve pour nous entraîner dans l'aventure nouvelle des gravures rupestres. Largement prospecté dans les années cinquante par l'allemand Hans Winkler, puis régulièrement redécouvert par divers chercheurs, l'art gravé de la vallée du Nil n'avait encore ja-

mais été mis à l'épreuve des nouvelles technologies. A El-Hosch, à quelque 30 km à l'ouest d'Edfou, des motifs curvilignes associés à divers éléments ont été interprétés comme des pièges à poissons et datés directement par AMS C14. Les résultats obtenus, le 6ème millénaire avant notre ère, placent ces gravures parmi les plus anciennes attestations artistiques de l'Egypte.

On traverse à présent le Nil et l'on se dirige dans cet autre désert, celui de l'Est, si différent morphologiquement du précédent et encore insuffisamment prospecté. C'est dans la large dépression creusée par le Ouadi Sodmein, dans les massifs des montagnes de la Mer Rouge, que se trouve « l'abri de l'arbre » (un acacia), fouillé par Pierre Vermeersch et son équipe (Katholieke Universiteit Leuven, Belgique). « Tree Shelter » constitue, avec « Sodmein Cave », un jalon essentiel pour comprendre les phénomènes de néolithisation de cette région et les termes du passage de l'Epipaléolithique au Néolithique. Là, une succession de dépôts révèle la présence humaine au cours de trois épisodes arides, entre 8100 et 5000 B.P. Le niveau le plus ancien est attribué à un groupe épipaléolithique, déjà reconnu depuis plusieurs années dans la vallée, à Elkab[2]. Les niveaux supérieurs marquent la présence d'ovicapridés dès le 7ème millénaire B.P.

Le second volume (AN13) est consacré à la Basse-Egypte. Longtemps resté le parent pauvre de l'archéologie égyptienne, en raison du piètre état de conservation des vestiges, le Delta du Nil n'a commencé à livrer son passé prédynastique qu'à la fin des années soixante-dix, lorsque l'équipe allemande de Munich (Dietrich Wildung, Karla Kroeper et Lech Krzyzaniak) s'est attaquée au grand cimetière nagadien de Minshat Abou Omar. C'est à cette époque que l'Université d'Amsterdam a procédé au relevé systématique des sites de la région de Faqus, mettant au jour les occupations archaïques de Ezbet et-Tell, Tell el-Iswid et Tell Ibrahim Awad[3]. De manière générale, c'est la partie orientale du Delta qui bénéficie aujourd'hui de fouilles systématiques : hasard des prospections ou reflet réel d'une occupation plus dense sur la voie du Levant ? C'est tout un champ de recherches à venir qui s'ouvre, en collaboration étroite avec des géomorphologues, car, ici plus qu'ailleurs, les modifications écologiques ont profondément modifié la topographie au cours des siècles. Région d'expansion agricole et industrielle de l'Egypte moderne, le Delta a été déclaré par les autorités égyptiennes zone archéologique privilégiée.

Suivant la logique qui nous conduits du Sud vers le Nord, c'est par les travaux de René van Walsem à Saqqara que commence le volume. Là, dans la nécropole du Nouvel Empire, recouverts par la superstructure de la tombe de Meryneith, les vestiges d'un complexe souterrain datant de la IIème dynastie furent mis au jour, parfaite illustration du « hasard » ou de la « bonne fortune » qui prévaut en matière de découverte archéologique. Mais s'étonnera-t-on de ce que le sous-sol du fabuleux site de Saqqara soit à ce point prodigue ? A partir de l'analyse architecturale, l'auteur suggère qu'il puisse s'agir d'une tombe royale, à laquelle il demeure cependant difficile d'attribuer un propriétaire.

Plus au nord, dans la grouillante banlieue du Caire, les chercheurs australiens, sous la direction de Christina Köhler, ont courageusement repris l'exploration du vaste cimetière protodynastique d'Hélouan, où plus de 10.000 tombes avaient été mises au jour et lapidairement publiées par Zaki Saad, entre 1942 et 1954. Ces travaux viennent confirmer l'importance du site pour cette période charnière de l'histoire égyptienne, et plus précisément pour la région memphite dont il représente une des nécropoles, mais ils soulignent également l'urgence des fouilles de sauvetage dans un secteur étouffé par l'extension urbaine.

Toujours dans la banlieue du Caire, Maadi, le site éponyme des cultures de Basse-Egypte,

---

2. Sur l'Elkabien, voir P. Vermeersch (1978).

3. Pour ces sites, ici non documentés, on se reportera à E.van den Brink (1988 ; 1989) ; W. Van Haarlem (1996 ; 1997 ; 1998 ; 2000 ; 2001 ; 2002) ; M.I.Bakr (1988 ; 1994 ; 2000) ; G.A. Belova, T.A. Sherkova (eds) (2002).

a fait l'objet d'une campagne d'évaluation par les chercheurs de l'Institut allemand d'archéologie du Caire. Ulrich Hartung nous livre un résumé des résultats de ces trois campagnes, entre 1999 et 2002, au cours desquelles les données stratigraphiques ont pu être précisées et des découvertes importantes réalisées dans le domaine architectural.

Plus à l'Est, à Kafr Hassan Daoud, une équipe jointe du Conseil Suprême des Antiquités de l'Egypte et de l'University College de Londres, dirigée par Fekri Hassan, a mis au jour une vaste nécropole comprenant pour l'essentiel des tombes protodynastiques. L'accent a été mis sur les analyses anthropologiques et l'étude des pratiques funéraires dans cette période cruciale de genèse.

Dans le secteur de Mendès, où la protohistoire est particulièrement bien représentée, le site de Tell el-Farkha, découvert en 1987 par une mission italienne, fait l'objet depuis 1998 de recherches poussées par l'équipe polonaise de Marek Chlodnicki et Krzystof Cialowicz. Sur deux tells rapprochés, une série stratigraphique de première importance a livré aux chercheurs polonais des vestiges d'habitat couvrant toute la période prédynastique depuis la phase Maadi-Bouto jusqu'à la fin de la IIe dynastie, et, par endroits, jusqu'à l'Ancien Empire. Les phases de transition, bien documentées, et la fouille du cimetière correspondant à la zone d'habitat constituent des apports essentiels pour appréhender l'évolution de l'ensemble culturel de Basse-Egypte et les processus de formation de l'Etat.

A quelques kilomètres de là, le site de Kôm el-Khilgan, repéré par les archéologues égyptiens de l'inspectorat de Mansoura, a été testé en 2002 par une équipe du Centre d'Anthropologie de Toulouse et de l'Institut français d'archéologie du Caire. Un cimetière du Prédynastique final a été localisé – et une quarantaine de tombes fouillées – surmonté par une installation d'époque Hyksôs.

Les deux derniers sites concernés se trouvent dans la partie ouest du Delta.

A Sa el-Hagar, les découvertes d'une équipe de l'Egypt Exploration Society ont permis d'enraciner l'antique Saïs dans un passé néolithique qu'on ne pouvait que soupçonner. A l'occasion de sondages restreints, des niveaux anciens ont été atteints, ressortissant de l'ensemble culturel Maadi-Bouto, d'une part, d'un Néolithique ancien, d'autre part ; l'un et l'autre de ces niveaux étant séparés par une phase de transition ou d'abandon.

A Tell el-Fara'in-Bouto enfin, les fouilles débutées à la fin des années quatre-vingt par Thomas von der Way et poursuivies par Dina Faltings, ont repris sous la direction d'Ulrich Hartung. Symétrique septentrional de Hiérakonpolis, la « Cité de Ouadjet » offre une remarquable puissance stratigraphique, depuis les niveaux Maadi-Bouto , enfouis sous les eaux de la nappe phréatique, jusqu'à l'Ancien Empire. Le site fut ensuite abandonné pour n'être ré-occupé qu'à l'époque saïte. Ulrich Hartung en reprend ici l'historique, dressant le bilan de bien des controverses, (notamment les relations avec la Mésopotamie) et en exprime les perspectives.

L'aire levantine et le Sinaï participent de ce renouvellement des données qui éclaire la question des interactions entre l'Egypte et ses proches voisins orientaux dès le Bronze Ancien I. Edwin van den Brink et Eliot Braun proposent un état de la question après le colloque qui s'est tenu à Jérusalem en 1998 et qui a réuni les principaux spécialistes des périodes et des régions considérées[4].

Enfin, précédant les « compléments bibliographiques » de Stan Hendrickx, et dans la continuité, cette fois, du thème précédent – l'invention de l'écriture – A. Jiménez-Serrano nous livre, dans leurs grandes lignes, les résultats de ses travaux sur un des éléments les plus prégnants de la période archaïque : le Serekh.

Les contributions regroupées dans ces deux volumes ne prétendent pas à l'exhaustivité. Elles illustrent une actualité de la recherche dans

4. On soulignera plus particulièrement les travaux de P.de Miroschedji à Tell es-Sakan (Gaza), dont la phase ancienne traduit une occupation égyptienne du Prédynastique final (Dynastie 0 / Bronze ancien IB récent de Palestine). Voir P.de Miroschedji (2001).

un domaine laissé en friche après les travaux pionniers du début du siècle écoulé. Sur un terrain de jour en jour plus difficile, les chercheurs tentent de déchiffrer avec rigueur les débuts d'une histoire qui ne cesse de fasciner les générations. Qu'ils trouvent ici exprimée toute la gratitude des éditeurs d'Archéo-Nil pour leur enthousiasme et leur générosité. Tous nos vœux accompagnent la poursuite et le succès de leurs recherches. ■

Stan HENDRICKX et
Béatrix MIDANT-REYNES

Bibliographie

BAKR M.I. (1988) – The New Excavations at Ezbet et-Tell, Kufur Nigm : the first Season (1984) , in E.C.M. van den BRINK (éd.), *The Archaeology of the Nile Delta : Problems and Priorities*, Proceedings of the Seminar held in Cairo, 21 sept-24 oct 1986, in the Netherlands Institute of Archaeology and Arabic studies, Amsterdam, p. 49-62.

BAKR M.I. (1994) – Excavations at Kufur Nigm , in C. BERGER, G. CLERC, N. GRIMAL (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, 4, Varia, Le Caire (BdE, 106), p. 9-17.

BAKR M.I. (2000) – Recent Excavations at Ezbet et-Tell , in Z. HAWASS, A. MILWARD JONES (éd.), Abstracts of Papers, *Eighth International Congress of Egyptologists*, Cairo, 28 March – 3 April 2000, Le Caire, p. 25-26.

BELOVA G.A., SHERKOVA T.A. éd. (2002) – *Ancient Egyptian Temple at Tell Ibrahim Awad. Excavations and Discoveries in the Nile Delta*, Moscou.

HENDRICKX, S. (1994) – *Elkab V. The Naqada III Cemetery*, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.

VAN DEN BRINK E.C.M. (1988) – The Amsterdam Univeristy Survey Expedition to the Northeastern Nile Delta , in E.C.M. van den BRINK (éd.), *The Archaeology of the Nile Delta : Problems and Priorities*, Proceedings of the Seminar held in Cairo, 21 sept-24 oct 1986, in the Netherlands Institute of Archaeology and Arabic studies, Amsterdam, p. 65-114.

VAN DEN BRINK E.C.M. (1989) – « A Transitional Late Predynastic – Early Dynastic Settlement Site in the Northeastern Nile Delta, Egypt », *MDAIK*, 45, p. 55-108.

VAN HAARLEM W.M. (1996) – A Tomb of the First Dynasty at Tell Ibrahim Awad , *OMRO*, 76, p. 7-34.

VAN HAARLEM W.M. (1997a) – Imitations in Pottery of Stone Vessels in a Protodynastic Tomb from Tell Ibrahim Awad , *Archéo-Nil*, 7, p. 145-150.

VAN HAARLEM W.M. (1997b) – Coffins and Naoi as Votive Objects in Tell Ibrahim Awad , in J. VAN DIJK (éd.), *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman te Velde*, Groningen, p. 167-169.

VAN HAARLEM W.M. (1998a) – Les fouilles de Tell Ibrahim Awad : Résultats récents, *BSFE*, 141, p. 8-19.

VAN HAARLEM W.M. (1998b) – The Excavations at Tell Ibrahim Awad (Eastern Nile Delta) : Recents Results , in C.J. EYRE (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists*. Cambridge, 3-9 September 1995, Louvain (OLA, 82), p. 509-513.

VAN HAARLEM W.M. (2000a) – An Introduction to the Site of Tell Ibrahim Awad, *ÄgLev*, 10, p. 13-16.

VAN HAARLEM W.M. (2000b) – The Excavations at Tell Ibrahim Awad (Sharqiya Province), in Z. HAWASS, A. MILWARD JONES (éd.), *Abstracts of Papers, Eighth International Congress of Egyptologists*, Cairo, 28 March – 3 April 2000, Le Caire, p. 189.

VAN HAARLEM W.M. (2001) – Tell Ibrahim Awad , *EgArch*, 18, p. 33-35.

VAN HAARLEM W.M. (2002) – The ivory objects from Tell Ibrahim Awad , *EgArch*, 20, p. 16-17.

VERMEERSCH, P. (1978) – *Elkab II. L'Elkabien, Epipaléolithique de la vallée du Nil égyptien*, Fondation Egyptologique Reine Elisabeth, Bruxelles.